

Avoine, 29, Fèves, 130 minots ; — foin, tressles, 4400 bottes (de 15 lbs), betteraves 33,000 lbs. Le produit brut par arpent a été de \$55 ; le produit brut en viande, de \$23 par arpent : soit un total de \$78 par arpent et de \$14,140 pour le domaine.

La main-d'œuvre a coûté \$12 par arpent ; les grains et les tourteaux pour la nourriture des bestiaux ont occasionné une dépense par arpent de \$16 ; c'est-à-dire \$28 par arpent et \$5040 pour les 180 arpents ; il faut ajouter à cette somme l'intérêt du capital d'exploitation s'élevant à \$730 ce qui forme un total de \$5770 de dépenses ; il reste par conséquent un bénéfice de \$8370, soit \$46 $\frac{1}{2}$ par arpent.

Le bétail de la ferme se composait de 40 bœufs et de 225 moutons, ce qui représentait à peu près une tête de gros bétail par trois arpents.

Ces résultats sont splendides, et il est bien rare qu'on les obtienne dans une exploitation française ; cependant notre sol et notre climat sont généralement supérieurs au sol et au climat de la Grande Bretagne. Nous l'avons répété bien des fois : *tant vaut l'homme, tant vaut la terre* ; et nous avons même ajouté que l'instruction constituait un puissant moyen de crédit, car le capitaliste aime assez confier son argent à des hommes intelligents et capables de bien conduire les travaux de la ferme.

Si on le voulait sincèrement, la France (et le Canada) deviendrait bien vite le pays le plus riche et le plus prospère du monde. On a dit bien des fois avec quelque vérité : *vouloir, c'est pouvoir*.

UN EXEMPLE D'INITIATIVE.

On dit, avec raison, que les agriculteurs doivent s'occuper de leurs affaires et surtout avoir cette initiative qui donne toujours d'excellents résultats. Mais la fortune et la propriété sont tellement divisées en Canada comme en France, qu'il est bien difficile le plus souvent de former un capital pour soutenir une œuvre d'utilité publique.

Ce n'est point ainsi que les choses se passent en Angleterre. En voici un exemple :

La Société royale d'agriculture d'Angleterre vient de tenir à Manchester un magnifique concours auquel ont pris part les grands constructeurs et les plus intelligents éleveurs d'outre Manche. On y trouvait plus de 8,000 instruments ou appareils agricoles, 397 animaux appartenant à l'espèce chevaline, 370 à l'espèce bovine, 694 à l'espèce ovine, 164 à l'espèce porcine ; toutes ces bêtes étaient d'une beauté remarquable.

Pendant plusieurs jours, l'affluence des visiteurs a été très-considérable ; chacun voulait voir, se rendre comp-

te, s'instruire par ses yeux et trouver un modèle à imiter.

Le prix d'entrée avait été fixé à 6 shil. pour le premier jour : eh bien ! malgré ce prix élevé, on a compté plus de 12,000 visiteurs, et les organisateurs ont ainsi réalisé une somme de \$5,000 ; le second jour, on payait 3 shil. et le nombre des entrées a dépassé 42,000.

La recette a donc été de \$311,600 soit en deux jours une recette générale de \$56,500.

Ces chiffres sont plus éloquents que tous les commentaires auxquels nous pourrions nous livrer, et ils démontrent que les Anglais comprennent tous les bienfaits de l'initiative et qu'ils savent les mettre largement en pratique, ce qui est le plus important.

En France, on aurait bien de la peine à obtenir de semblables résultats, ou plutôt, disons-le-franchement, on ne les obtiendrait jamais. Que l'on ouvre un concours semblable dans l'une des villes de France, et les recettes auront bien de la peine à atteindre 3 à \$4000.

Les Anglais savent que l'agriculture est la première de toutes les industries ; nous ne le comprenons pas encore. Nous sommes dans la période des idées, des grands mots ronflants ; les Anglais sont arrivés déjà, depuis longtemps, à la période d'application, aussi leur production est-elle deux fois au moins plus considérable que la nôtre.

Ah ! si nous voulions, nous pourrions. Qu'on s'en souvienne bien.

COUPER LES FOURRAGES AVANT LEUR FLORAISON.

Nous avons déjà bien des fois cherché à faire comprendre combien il était important pour les habitants des campagnes de couper les fourrages pendant leur floraison ; car, en définitive, il faut tâcher d'obtenir un fourrage qui contienne la plus grande quantité possible d'éléments nutritifs. Or, le jeune trèfle bien sec contient jusqu'à 30 p. 100 de matières azotées ; coupé peu de temps avant sa floraison, il en renferme 24 p. 100, et seulement 20 p. 100 quand il est fauché pendant la floraison. La quantité d'azote diminue sensiblement, et n'est plus que de 18 p. 100, et même moins lorsque la fleur est complètement passée.

D'un autre côté, il ne faut pas perdre de vue un autre fait : à mesure que la proportion des substances azotées diminue, celle des matière sèches et des fibres ligneuses augmente, et par conséquent les animaux profitent beaucoup moins, au double point de vue de la croissance et de l'engraissement, lorsqu'ils sont nourris avec des fourrages trop mûrs, tandis que la production des os et des cartilages devient beaucoup plus active.

Voilà des faits qui méritent une attention sérieuse de la part des cultivateurs.

ÉPIDÉMIE.

— La fièvre aphtheuse (ulcère qui vient dans la bouche et qui gagne tout le système) fait toujours des ravages et se répand dans toutes les parties de l'Europe. Un arrêté du lord lieutenant de l'Irlande décrète, jusqu'à ce qu'il en soit autrement ordonné, la prohibition de l'importation, dans tout ce royaume, des animaux appartenant aux races bovine, ovine, porcine, caprine et généralement de tous les ruminants. Cette défense s'applique aux animaux qui viennent d'Espagne et de Portugal. L'importation des bœufs est seule autorisée, sous certaines vérifications préalables.

Les périodes d'abondance et de disette.

La production du blé et de toutes les autres denrées subit nécessairement les lois de la nature. Le songe expliqué par Joseph contient une vérité éternelle ; depuis plus de 3500 ans, les vaches grasses ont toujours été dévorées par les vaches maigres.

Voici à ce sujet des renseignements très-curieux démontrant qu'aux périodes d'abondance succèdent toujours des périodes de disette et que, depuis 1816, époque de la création des états de douane, nous avons vu alternativement passer en France cinq ou six années de disette, et cinq ou six années d'abondance.

On compte 7 périodes depuis 1816
1re. période, disette 6 années, 1816 à 1821.

L'excédant des importations sur les exportations de blé, ayant coûté à la France \$35,000,000.

2e. période, abondance 6 années, 1822 à 1827.

L'excédant des exportations sur les importations, dont le produit a été de \$4,000,000.

3e. période, disette 5 années, 1828 à 1832.

L'excédant des importations sur les exportations, à coûté à la France \$42,000,000.

4e. période, abondance, 5 années, 1833 à 1837.

Excédant des exportations sur les importations dont le produit a été de \$3,000,000.

5e période, mixte 2 années de disettes, 3 années d'abondances.

L'excédant des importations sur les exportations, ayant coûté à la France \$5,700,000.

6e période, disette, 5 années, 1843 à 1847.

Excédant des importations sur les exportations, ayant coûté à la France \$103,000,000.

7e. période, abondance, 5 années, 1843 à 1852.